

Toussaint 2017

Il y a quelques jours, je me suis rendu à Rouen pour répondre à une convocation du tribunal provincial.

Je précise : il s'agit du tribunal ecclésiastique.

Il s'agissait d'entendre celui qui fut vicaire général du diocèse de Rouen au sujet du Père Jacques Hamel.

Il est inutile de rappeler qu'il fut assassiné par deux fanatiques islamistes alors qu'il disait la messe dans une des églises de Saint Etienne du Rouvray, une ville de la banlieue ouvrière de Rouen.

Y étant incité par le pape François, et après un vote de l'assemblée plénière des évêques de France, Mgr Dominique Lebrun, l'archevêque de Rouen, a ouvert un procès visant à étudier la possibilité de béatifier le Père Hamel, de le reconnaître comme un martyr.

Qui connaissait ce prêtre, de plus de quatre-vingt ans, avant qu'il ne soit assassiné ?

Dans sa vie, il n'y a jamais rien eu d'extraordinaire.

Et les circonstances de sa mort viennent le rejoindre dans ce qui faisait sa vie ordinaire : il célébrait une messe de semaine avec quatre autres personnes, deux religieuses et un couple de personnes âgées.

S'il n'y avait pas eu cette mort horrible, je ne parlerai sans doute pas aujourd'hui, en cette fête de la Toussaint, ici, à la cathédrale de Poitiers, du Père Jacques Hamel.

Je dois reconnaître que je le connaissais assez peu.

Il était un homme discret, parlant peu.

Dans les rencontres du presbyterium, il n'était pas homme à faire de grandes déclarations.

De plus, surtout chargé de la rive droite de Rouen, je connaissais moins les prêtres de la rive gauche ; pour ceux qui connaissent la ville, ils savent ce que signifient ces deux rives, si différentes, de la même ville pourtant.

Ce n'est pas une personnalité qui a été assassinée, ce n'est pas un « prince de l'Eglise », c'est un prêtre comme il y a en a tant dans notre pays et dans notre diocèse.

Je pourrais dire qu'il était un « soutier » de l'Eglise, un de ces hommes accomplissant de manière simple un ministère humble.

S'il n'avait pas été assassiné, penserait-on à envisager qu'il soit béatifié ?

Je réponds non, parce que, tout simplement, sa vie n'avait rien d'extraordinaire.

Souligner cela souligne combien nous avons, trop souvent, une vision, faussée, voire déformée, de la sainteté.

On l'associe assez spontanément à des vies exceptionnelles et à des événements extraordinaires. C'est vrai, être assassiné en disant la messe, c'est exceptionnel, mais cet événement ne peut suffire à dire la sainteté.

On pourrait aimer que le Père Hamel, comme tant d'autres, ait été reconnu saint, même s'il n'avait pas connu cette mort abominable.

La fête de la Toussaint, comme c'est le cas avec le Père Hamel, veut donner toute sa place à la sainteté quotidienne de tant et tant de chrétiennes, hommes, femmes et enfants.

Bien entendu, la plupart n'auront pas leur nom inscrit dans le missel, ils n'auront ni statue ni image, pourtant, ils ont contribué à la sainteté de l'Eglise et à la beauté du monde.

Les deux terroristes qui sont entrés dans l'église de Saint Etienne du Rouvray, étaient sans doute des lâches : il est plus facile d'assassiner un vieil homme dans un endroit calme, qu'une personnalité protégée et reconnue.

Pourtant, en tuant le Père Hamel, ils ne se sont pas trompés, ils ont supprimé la vie, la vie terrestre, d'un de ceux qui contribuent à répandre la vérité et la justice, mieux que ne le font ceux qui manient le verbe avec brio et brillant.

Comme tant d'autres, le Père Hamel était un vrai bâtisseur, un bâtisseur d'amitié, d'unité, de foi.

En le tuant, les assassins ont voulu supprimer ceux qui agissent sans bruit mais qui unissent ceux et celles que tant et tant se plaisent à diviser.

Saint Etienne du Rouvray, ville de banlieue ouvrière, avec une municipalité communiste depuis longtemps, compte aussi beaucoup de musulmans.

Beaucoup furent frappés de voir beaucoup d'entre eux présents et prenant la parole lors des diverses cérémonies, religieuses et civiles.

C'est vrai, je pourrais mentionner ceux qui se sont exprimés d'une autre manière, mais ce serait trahir la vie et les engagements du Père Hamel, comme ceux de Pierre Claverie, l'évêque d'Oran ou des moines de Tibhirine.

Des hommes de paix et d'entente entre les religions, avec les musulmans en particulier.

A leur suite, refusons toujours de mettre nos pas, en parole, ou en mauvais silence, dans ceux de qui choisissent la violence, l'opposition entre les groupes, entre les religions.

Nous n'avons pas le choix : notre monde est un, les populations ne sont plus cantonnées en un espace géographique clos, en fonction des origines, des cultures, de religions.

Notre monde est ouvert et il faut apprendre à vivre ensemble, le Père Hamel vivait cela et en était un acteur, simple, modeste, mais efficace.

C'est cela que les terroristes ont voulu détruire : mettre fin à ce qui construit l'entente, la compréhension, l'estime.

Les terroristes et les violents se supportent pas les hommes de paix ; ne leur donnons pas raison, répondons-leur par la paix et non par la violence.

Heureusement, on constate que leur volonté de diviser les populations a échoué : les paroles et l'attitude de l'archevêque de Rouen, Mgr Lebrun, ont marqué les autorités civiles.

J'ose dire que de la part d'un évêque, cette attitude est normale, comme d'ailleurs de la part de n'importe quelle personne qui exerce une autorité, que celle-ci soit religieuse, politique, économique.

C'est le rôle des vrais responsables d'apaiser, d'unir, d'encourager, et non de dresser les gens les uns contre les autres.

Mais les violents ne supportent pas cela ; rappelez-vous, c'est aussi pour cela qu'un fanatique sioniste assassina Isaac Rabin.

C'est vrai, il ne s'agit pas de nier ou d'oublier les violences, mais il faut refuser d'entrer dans le piège qu'elles tendent : celui d'une autre violence.

Dans ces situations, c'est la violence qui gagne puisqu'elle enferme dans son cercle vicieux.

Au contraire, on y fait pièce par deux attitudes : la justice, qui toujours est légale et non impulsive, et le pardon.

Mes amis, recevons les leçons de modestie, d'humilité, d'entente que donne le Père Jacques Hamel comme tant d'autres, anonymes pour les médias mais dont chacun de nous pourrait donner les noms et laisser venir à sa mémoire le visage.

Avec eux, avec elles, pour eux, pour elles, nous rendons grâce à Dieu.

Mgr Pascal Wintzer
Archevêque de Poitiers
Mercredi 1^{er} novembre 2017
Cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul Poitiers

